

quelles forment avec les *Euménides* la grande trilogie de l'*Orestie* (438 av. J.-C.).

EUROMÉLÉ, rapado de Thrace, fils de Neptune, fondateur des mystères d'Eleusis, premier prêtre de Cérès et de Bacchus. Ses descendants, les *Eumolpides*, furent toujours prêtres de Cérès à Eleusis (*Myth.*).

EURON (*miss*), esclave syrien, chef de la première guerre servile, tué en 133 av. J.-C.

EURATORIA, v. et port de Crimée; 12.000 h. Les Français y débarquèrent en 1854, et occupèrent la ville pendant toute la guerre de Crimée.

Eupatrides, descendants des grandes familles athéniennes refoulées par l'invasion des Héracrides dans l'Attique, ou elles formèrent une oligarchie longtemps puissante.

EUPHRASIE (*sainte*), religieuse qui vécut trente-huit ans dans un monastère d'hommes sous des habits de moine. Fête le 11 février.

EUPHRATE, fleuve de l'Asie, qui prend sa source dans les montagnes d'Arménie, traverse le Taurus et, en plaine, se réunit au Tigre pour former le Chant-el-Arab. *Babylone*, autrefois capit. de la Chaldée, était bâtie sur l'Euphrate; 2.165 kil.

EUPHRONE ou **EUPHRONIS** (*sainte*), évêque de Tours; m. en 563. Fête le 4 août.

EUPHRONYE, une des trois Grâces.

EUPHROS (*liss*), poète athénien, rival d'Aristophane (346-341 av. J.-C.).

EURE, riv. de France. Elle prend sa source dans le Perche, serpente en Beauce, arrose Chartres, Louviers, et se jette dans la Seine (r. g.), près de Pont-de-l'Arche; 225 kil.

EURE, dép. formé d'une partie de la Normandie; préf. Evreux; sous-préf. Les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer; 4 arr., 36 cantons, 700 comm., 323.650 h. 3^e région militaire; cour d'appel de Rouen, évêché à Evreux. Ce département doit son nom à l'Eure, qui l'arrose.

EURE-ET-LOIR, dép. formé de parties de l'Orléanais, de la Normandie et de l'Île-de-France; préf. Chartres; sous-préf. Châteauneuf, Dreux, Nogent-le-Rotrou; 4 arr., 24 cant., 426 comm., 272.000 h. région militaire; cour d'appel de Paris, évêché à Chartres. Ce dép. doit son nom à l'Eure et au Loir qui l'arrosent.

EURIPÉ, petite passe entre l'île d'Eubée et la Bécotie. Une tradition rapporte qu'Aristote s'y serait noyé.

EURIPIDE, le dernier en date des trois grands poètes tragiques de la Grèce, né à Salamine. On lui doit un grand nombre de pièces, parmi lesquelles il faut citer: *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride*, *Electre*, *Alceste*, *Hippolyte couronné*, *les Troyennes*, etc. On lui a reproché la conduite irrégulière de son action dramatique et les longs discours de ses personnages, sans se souvenir de la passion des Grecs pour les luttes de la tribune. Mais tous s'accordent à reconnaître son habileté à peindre les passions, à faire parler à ses personnages le langage qui leur convient respectivement. L'harmonie, l'élégance et la facilité de son style feront toujours oublier ses inégalités, ses hardiesses, l'ordonnance souvent défectueuse de ses plans et l'abondance de ses tirades philosophiques. Racine l'a souvent imité (480-406 ou 405 av. J.-C.).

EUROPE, une des cinq parties du monde, la plus petite, mais la plus civilisée et la plus peuplée, relativement à son étendue.

I. GÉOGRAPHIE. L'Europe est comprise entre la mer glaciale arctique au N., l'océan Atlantique à l'O., la Méditerranée et ses annexes, ainsi que le Caucase au S.; la mer Caspienne, les monts Oural, le fleuve Oural à l'E. Elle a une super-

ficie de 10 millions de kilom. carr., et une population de 400 millions d'h. (*Européens*).

L'Europe comprend au N. une région d'îles ou



Euripide.

de péninsules accidentées se rapprochant des mers polaires (îles Britanniques, Suède et Norvège, Finlande, etc.); puis au S. de la précédente, une zone de plaines qui occupent la France septentrionale, l'Allemagne, et qui atteignent en Russie leur plus grand développement. Ces plaines s'appuient, au S., sur un talus de soulèvements anciens de moyenne altitude (massif central, Vosges, Ardennes, plateau Bohémien, etc.). Enfin, l'extrême midi de l'Europe est formé par de grandes péninsules qui viennent baigner dans la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne), et sont en général séparées du corps de l'Europe par de hautes chaînes de montagnes récemment soulevées (Pyénées, Alpes, Balkans, etc.).

L'Europe est presque tout entière comprise dans la zone tempérée; les chauds et les froids n'y sont jamais excessifs. Bien arrosée par une infinité de cours d'eau, elle produit les végétaux les plus variés: on y cultive les céréales, la pomme de terre, le lin, le chanvre, la vigne, le houblon, le tabac, le

riz, une foule d'arbres fruitiers, à côté desquels croissent un grand nombre d'arbres forestiers.

On trouve en Europe tous les animaux domestiques. Les animaux sauvages qu'on y rencontre sont : l'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chamois, l'élan, le blaireau, la marmotte, et quelques autres petits quadrupèdes. Les oiseaux y sont en grand nombre ; les deux plus grands sont l'aigle et le vautour. Comme minéraux, on y trouve : la houille, le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, le zinc, l'argent, l'or, le soufre, le marbre, etc.

— *Fleuves principaux* : Volga, Oural, Danube, Dniéper, Dniester, Don, Rhin, Elbe, Vistule, Tage, Loire, Oder, Rhône, Guadiana, Seine, Douro, Garonne, Ebre, Pô, Guadalquivir, Tibre. — *Lacs* : Onéga, Ladoga, Peïpous, de Genève, de Neuchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Constance, Major, de Côme, de Garde, de Pêrouse, Balaton. — *Montagnes principales* : Ourals, Caucase, Balkans, Karpathes, Apennins, monts Ibières, Scandinaves, de Bohême, Alpes, Pyrénées. L'Europe comprend les républiques de France, d'Allemagne (indép. d'empire), d'Autriche, de Suisse, de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Russie, de Finlande, d'Ukraine, d'Esthonie, de Lettonie, de Portugal, d'Andorre et de Saint-Marin ; les royaumes de Grande-Bretagne, de Suède, de Norvège, de Danemark, de Hollande, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Yougo-Slavie, ou de Serbie-Croatie-Slovenie, de Bulgarie, de Roumanie et de Grèce, l'empire de Turquie ou Empire Ottoman ; les principautés de Monaco, de Liechtenstein ; le grand-duché de Luxembourg.

II. *HISTOIRE*. Jusqu'à ce seul même des temps modernes, les relations entre les États de l'Europe furent gouvernées par le principe du plus complet isolement, et par le triomphe de la force brutale. La domination de la Grèce fut purement intellectuelle et morale ; celle de Rome, bien que territoriale, n'engendra aucun rapport de droit international, puisque tous les peuples qu'elle ne soumit pas furent pour elle des barbares, non des collectivités avec lesquelles on traite d'égal à égal. Au moyen âge, le christianisme triompha en s'incarnant dans la papauté, laquelle confia à Charlemagne la mission de constituer un empire pour le gouverner selon la foi. En 800, Charlemagne fut en effet proclamé empereur d'Occident ; mais, dès la décomposition de l'empire carolingien, l'Europe de l'Ouest commença à se diviser en groupes territoriaux un moment unis dans l'Eglise au temps des croisades. Dès le xiv^e siècle, les rois s'étaient soustraits à l'influence absorbante de la papauté ; ils prétendirent désormais tenir leur pouvoir directement de Dieu lui-même. Charles-Quint et Philippe II ayant rêvé la formation d'une monarchie universelle, les autres souverains s'unirent pour la défense de l'équilibre européen, et, après la guerre de Trente ans, le Congrès de Westphalie consacra l'abaïssement de la maison d'Autriche et posa comme principe fondamental l'indépendance respective des États. En dépit de cette déclaration, la période qui s'écoula de 1648 à la Révolution est remplie par les rivalités incessantes des maisons souveraines groupées tour à tour suivant tel ou tel système d'alliance. Lorsque l'Assemblée constituante eut proclamé la souveraineté des peuples, les rois s'unirent autant pour combattre l'esprit nouveau que pour saisir l'occasion de se ruier sur la France et la démembrer. Les armées de la Révolution ayant été victorieuses, les monarchies européennes reconnurent la République, mais la coalition, en exaspérant les révolutionnaires, avait produit la Terreur, qui à son tour avait produit la réaction : celle-ci prit fatalement la forme du despotisme militaire, la Révolution étant devenue conquérante. Les traités de 1816 prétendirent effacer tout trace de l'Empire, qui s'était, pour la monarchie, approfondi avec la Révolution et l'avait continuée sous un autre nom. Mais les peuples, ayant appris de la France nouvelle la notion de l'indépendance, protestèrent par l'opposition à l'intérieur, par des révolutions (1830 et 1848), par des soulèvements comme celui de la Grèce et des diverses nations placées sous la domination ottomane. Le principe des nationalités reçut sa consécration la plus éclatante dans la formation de l'unité italienne (1829-1870), puis de l'unité allemande (1864-1871), enfin dans les traités de 1919-1920. Ceux-ci

s'élaborèrent à la suite de la longue guerre qui, de 1914 à 1918, a soustrait l'Europe à l'hégémonie de l'Allemagne. Ils tendent à substituer un nouvel état de choses à celui qui existait dans les Balkans depuis 1878 (traité de Berlin), et dans le reste de l'Europe depuis 1871 ; ils travaillent à réaliser les aspirations nationales des peuples de l'Europe centrale et sud-orientale, écrasés par l'Allemagne et par ses alliés, mais laissant la majeure partie de l'ancien empire russe en proie à l'anarchie.

Europe (Histoire de la civilisation en), par Guizot (1828). L'auteur s'est appliqué, avec un sens philosophique profond, à rechercher l'origine, le sens et la portée des événements sociaux, sans s'occuper du développement purement intellectuel.

Europe (Histoire de l') pendant la Révolution française, par H. de Sybel (1883). L'auteur fait un magistral tableau de l'Europe entre 1789 et 1795. Il distingue dans cette importante période, trois faits saillants et solidaires : la chute de la royauté française, l'anéantissement de la Pologne, et la dissolution de l'empire allemand par la guerre de la première coalition.

Europe centrale (Histoire de la formation territoriale des États de l'), par A. Himly (1876). Savant ouvrage, expliquant l'organisation territoriale de l'Europe contemporaine tant par les conditions inhérentes à la nature du sol que par les vicissitudes de l'histoire.

Europe (l') et la Révolution française, par Albert Sorel (1885-1905). A. Sorel étudie la Révolution dans ses conséquences intérieures et extérieures. Il soutient que le mouvement révolutionnaire ne fut pas un cataclysme soudain, mais la « suite naturelle et nécessaire de l'histoire de l'Europe ».

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie. Elle fut enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau, qui la conduisit en Crète, où elle devint mère de Minos (*Myth.*). V. ENLEVEMENT D'EUROPE.

EUROS (ross) *EURUS* (russ), le vent de l'est, chez les Grecs.

EUROTAS (tass), riv. de Laconie, qui arrosait Sparte (auj. *Nestis*) ; 80 kilom.

Euryanthe, opéra en six actes, paroles de M^{me} de Chézy, musique de Weber, partition d'une mélancolie pénétrante et d'une indilicible poésie (1823).

EURYBIADE, général spartiate, qui commandait à Salamine, avec Thémistocle. V. THÉMISTOCLE.

EURYCLÉE, fidèle nourrice d'Ulysse (*Myth.*).

EURYDICE, femme d'Orphée. V. ce mot.

EURYMEDON, riv. de Pamphylie (Asie Mineure), sur les bords de laquelle Cimon vainquit les Perses. (Auj. *Kæprusun*).

EURYSTHÉE, roi de Myènes, parent d'Hercule, auquel il aurait imposé les douze travaux, dans l'espoir de se défaire du héros qu'il redoutait (*Myth.*).

EURYSTHÈNE et *PROCLÈS*, fils tumeaux d'Aristodème, tige des familles royales de Sparte, qui s'appelaient *Eurysthénides* et *Proclides*.

EUSEBE, évêque de Césarée, auteur d'une célèbre et précieuse *Histoire ecclésiastique*, le père de l'histoire ecclésiastique (267-340).

EUSEBE (saint), pape en 310. Fête le 26 septembre.

EUTACHE (saint), fut soldat dans les armées de Trajan, et souffrit le martyre sous Adrien. Fête le 20 septembre.

EUTERPE, muse de la musique et de la poésie lyrique. On la représente avec une flûte.

EUTROPE, historien latin du iv^e siècle, auteur d'un utile *Abrégé d'Histoire romaine*.

EUTROPE, ministre d'Arcadius ; mis à mort en 399. Saint Jean Chrysostôme a écrit en sa faveur une homélie célèbre.

EUTYCHÈS (hess), hérésiarque grec du v^e siècle. Après avoir combattu le nestorianisme, il tomba dans la doctrine contraire, et professa que depuis l'incarnation il n'était resté en J.-C. que la nature divine sous l'apparence du corps humain. Sa doctrine, ou *eutychianisme*, fut condamnée par le concile de Chalcédoine.

EVAGORAS (rass), nom de deux rois de Salamine, en Chypre (iv^e siècle avant J.-C.).



Euterpe.

